

Bulletin
des
AMIS DE FREINET

N° 9

JANVIER 1972

Supplément à l'EDUCATEUR N° 6/7 - Décembre 1971

Directeur de la publication : **Fernand DELEAM** - Responsable de la rédaction : **Michel BARRE**
Boulevard Vallombrosa - B.P. 251 - CANNES 06 - Imprimerie C.E.L. CANNES.

SOMMAIRE -

Au seuil de cette nouvelle année	M. GOUZIL	p. 2
Grandes lignes de la vie et de l'oeuvre de Freinet.....	Hans JORG	p. 3
L'oeuvre de Freinet jugée par nos amis hors frontière		
a) En Andorre	R. PAUMIER	p. 8
b) En Suisse		
Le testament de C. Freinet....	Louis MEYLAN	p. 9
Freinet vivant chez nous	Louis MEYLAN	p.11
c) En chemin avec Freinet	E. CACHEMAILLE	p.13
d) Freinet vu par un pédagogue allemand...	Hans JORG	p.16
Notre courrier	M. GOUZIL	p.20
Compte rendu financier.....	J. & M.L.CROCHET	p.22
Liste d'adhérents (suite)		p.23
Recherche de documentation	M. GOUZIL	p.24
Recherche de Coopération	M. GOUZIL	p.25
Freinet reprend la lutte	C. FREINET	p.26
Images du Maquis (inédit)	C. FREINET	p.28
Des nouvelles des anciens		p.30
Derniers échos de la cérémonie de BAR-sur-LOUP		p.34

AU SEUIL DE CETTE NOUVELLE ANNEE

Ce bulletin qui doit paraître courant janvier 1972, précédera la diffusion du premier numéro spécial réservé aux écrits de FREINET pour la période 1923-1939.

C'est un monument que seule Elise pouvait réaliser, présenter et commenter.

Tous nos amis abonnés à la revue, le recevront mais nous vous demandons d'en parler autour de vous afin que nous l'éditions en nombre suffisant.

C'est un événement dont je mesure l'importance et dont je suis reconnaissant à Elise.

Il marque la raison d'être de notre association, ses buts ..

Nous avons voulu fermement que la pensée de FREINET ne soit pas trahie, ses écrits vous aideront à le connaître et à le faire connaître.

Que l'on soit, ou que l'on ne soit pas d'accord avec FREINET, ceci est une autre question mais personne n'a le droit de déformer sa pensée.

L'intérêt qui est porté à notre action continue à croître, je n'en donnerai pour preuve que les offres multiples que j'ai reçues pour traduire les deux brochures de Ramon, notre ami réfugié espagnol républicain à MEXICO, un des premiers compagnons de FREINET.

Délégués départementaux, amis de FREINET, faites des adhérents. Nous avons besoin de tous ceux qui croient en la vertu libératrice de la pédagogie FREINET.

M. GOUZIL.

00
000

GRANDES LIGNES DE LA VIE ET DE L'OEUVRE DE FREINET PAR Hans JORG

- 15.10. 1896: Naissance de Freinet Célestin à GARS
- 1913 :entrée à l'Ecole Normale
- 1915 :appel sous les drapeaux
- 1916 :officier de l'armée française, Freinet est grièvement blessé.
:Il doit passer quatre ans dans les hopitaux militaires et sanatorium.
:Il est libéré comme invalide de guerre à 100 %.
- 1.1. 1920 :Freinet est nommé à son premier poste d'instituteur à BAR-SUR-LOUP.
- 1923 :il visite les écoles de Hambourg-Altona
En octobre, il est nommé à l'Ecole Supérieure de BRIGNOLLES, comme professeur de littérature. Il ne rejoint pas son nouveau poste et reste, comme instituteur, à l'école de BAR-SUR-LOUP.
- 1924 :il participe au Congrès de la Ligue Internationale de l'Education à MONTREUX. Il rencontre Ferrière, Claparède, Bovet et Cousinet.
En octobre, premiers essais d'imprimerie avec la presse "Cinup".
Création de coopératives.
Freinet est secrétaire du Syndicat des Instituteurs de la région de Grasse.
Fondation de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.)
Premiers échanges de correspondance interscolaires avec l'école de Trégunc (Finistère)
- 1925 :voyage d'études en Russie
Participation au Congrès International des Instituteurs Français à PARIS et au congrès International de Bruxelles
- 1926 :Freinet met au point une presse pour l'école.
Des journaux et des revues de France et d'Italie rendent compte des travaux de FREINET sur l'imprimerie à l'école.
Parution du livre : l'Imprimerie à l'Ecole.
En mars, Freinet se marie.
- 1927 :l'Imprimerie à l'Ecole, paraît chez Ferrari à PARIS
Freinet met au point de nouvelles presses.
Il introduit le film à l'école
Première édition de "La Gerbe" revue de textes libres d'enfants.
- 7.8.1927 :Premier congrès à Tours des Imprimeurs à l'Ecole. 41 imprimeurs venus de quatre pays travaillent avec FREINET.
- 1928 :Il participe au Congrès International de Pédagogie de Leipzig.
- 4.8.1928 :second congrès des imprimeurs à PARIS
Déplacement à Saint-Paul
Parution de "Plus de manuels"
La CEL compte 95 membres
Freinet et ses collaborateurs réalisent le premier fichier scolaire coopératif.
- 3 et 4.8.1929 : troisième congrès de la CEL à BESANCON.
- 2 et 3.8.1930 : quatrième congrès à MARSEILLE
- 1931 : Freinet fait la connaissance de Washburne et de son "Winnetka-Plan"
Il écrit une analyse du "Dalton-Plan" de Helene Parkhurst.
- 2 et 3.8.1931 : cinquième congrès à LIMOGES
Lancement de la collection Bibliothèque de travail
- 1.3.-8. 1932 : sixième congrès à BORDEAUX
De nombreux participants au congrès International de Nice se rendent chez FREINET.
Début de l'affaire de Saint-Paul.
- 21.6-1933 :Freinet est suspendu de son poste et quitte Saint-Paul.
La CEL compte plus de 1500 membres.

- 1934 : création de l'école de VENCE
Publication de "L'imprimerie à l'Ecole"
- 1935 : ouverture de l'école de VENCE
création du Front International pour l'Enfance.
Elise Freinet publie "Principes d'alimentation rationnelle"
- 2.4.-8-1935 : Congrès à Montpellier.
- 1937 : "La grammaire Française en quatre pages"
"La Technique FREINET"
"Plus de leçons"
- 1938 : "Le fichier scolaire coopératif"
"Plus de manuels scolaires"
- 1939 : Freinet est interné à la déclaration de la guerre à NICE.
Avril : congrès à GRENOBLE.
- 20.3.1940 : second internement de Freinet au camp de Saint-Maximin.
Première édition de "Expérience tâtonnée"
"Essai de psychologie sensible"
"Conseils aux parents".
- 29.10.1941 : Libération du camp d'internement de Saint Sulpice
- 1941-1944 : à partir de Mai, il organise la résistance dans les Alpes Maritimes
A la fin de l'année, retour à VENCE
Réouverture de l'école
- 1945 : "Les Centres scolaires et Maisons d'Enfants"
- 1946 : "La coopération scolaire"
"Par delà le premier degré"
"L'étude du milieu local"
"L'école Moderne Française" (3 éditions en 1 an)
Elise Freinet : "La santé de l'enfant"
- 1947 : "Le texte libre"
"Le limographe à l'école Moderne"
"La Méthode naturelle de lecture"
"Les correspondances interscolaires"
"Images du maquis"
Elise Freinet : "le théâtre libre"
- 1948 : "L'expérience tâtonnée"
"Les plans de travail"
"Conseils aux parents"
Elise Freinet : "Naissance d'Une Pédagogie Populaire"
- 1949 : "Brevets et chefs d'oeuvre"
"Pages des parents"
- 1950 : "L'éducation du travail"
"Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation" 2° édition
"Lecture globale idéale"
- 1951 : "Si la grammaire était inutile"
- 1952 : "La lecture par l'imprimerie à l'école"
"Les voyages-échanges d'enfants"
"La connaissance de l'enfant"
- 1953 : "Le profil vital"
"Genèse de l'homme"
- 1954 : "Genèse des oiseaux"
"Les enfants poètes"

- 1956 : "les méthodes naturelles dans la pédagogie Moderne"
 1957 : "L'école moderne française" 4^o édition
 1958 : "Le journal scolaire"
 "L'école moderne française" est traduite en arabe
 "L'enfant et l'art"
 1959 : "les dits de Mathieu"
 "genèse des autos"
 "Les techniques Freinet et les pays en voie de développement"
 1960 : "L'éducation du travail" 2^o édition
 "L'école Moderne française" 5^o édition
 "La formation de l'enfance et de la jeunesse"
 "Le texte libre" 2^o édition
 "moderniser l'école"
 "L'éducation morale et civique"
 1961 : "genèse des maisons"
 "naissance de l'école moderne"
 "la santé mentale des enfants"
 "La lecture par l'imprimerie à l'école" 2^o édition
 "Méthode naturelle de lecture" 2^o édition
 "Escuela Popular Moderna"
 1962 : "Vous avez un enfant"
 "I detti di Mattéo"
 "L'école Freinet"
 "L'enseignement des sciences"
 "L'enseignement du calcul"
 "Les techniques audio-visuelles"
 "Le plan de travail à l'école"
 "La pédagogie Freinet et la formation des cadres"
 10.15-4-1962: 18^o congrès international à CAEN - 800 participants de 14 pays"
 1963 : "La grammaire à l'école"
 10.14-4-1963: 19^o congrès de l'Ecole Moderne à NIORT. 1000 participants de 17 pays.
 Elise FREINET : "L'enfant artiste"
 "La part du maître"
 "Naissance d'une pédagogie populaire" 2^o édition
 31.3.-5.4. - 1964 : congrès international d'ANNECY. 1250 participants de 19 pays.
 "La genèse des chevaux"
 "les boîtes enseignantes"

8.10.1966 : MORT DE FREINET.

FREINET HORS FRONTIERE

L'ECOLE FRANCAISE ET LES TECHNIQUES FREINET EN ANDORRE

Les touristes qui viennent passer leurs vacances dans ma petite patrie d'adoption sont généralement surpris qu'il y ait dans chaque village, une école française avec du personnel français et des programmes rigoureusement identiques à ceux que doivent suivre nos écoles en FRANCE.

A l'occasion d'une fête de fin d'année "les autorités" locales et des vallées, les amis, les parents furent invités à visiter une exposition de travaux d'élèves, tous inspirés des Techniques FREINET les plus pures : dessins ... peintures, et la collection de l'année d'un journal écrit, imprimé par les enfants "L'Isard".

Vous pourriez être fier, mon cher FREINET, de ce prolongement de vos techniques, de votre prolongement de vos techniques, de votre idéal, dans cette petite principauté, territorialement parlant, mais si grande par ailleurs avec ses traditions, son folklore, son amour de la liberté.

Ce n'était ni l'à peu près, ni de l'improvisé, mais une présentation qui honore Madame MARTI, directrice de cette école, sans oublier ses collègues, dont le dynamisme, la bonne humeur, le sourire faisaient plaisir à voir.

D'après R. PAUMIER

Adhérentes en ANDORRE :

Aleix Marie. Les Escaldes LES VALLEES
Battle Montserrat. St Julia de Loria LES VALLEES
Gouaze Jeanne. Les Escaldes. LES VALLEES
MARTI Françoise. St Julia de Loria. LES VALLEES

FREINET ET LA SUISSE

Le Testament de Célestin FREINET

(Louis MEYLAN)

Les collaborateurs de ce grand éducateur, au premier desquels naturellement, son épouse Elise FREINET, viennent de nous donner un petit ouvrage que, très consciemment FREINET a rédigé pour être son adieu à ses amis, et en quelque sorte, son testament pédagogique : TRAVAIL INDIVIDUALISE ET PROGRAMMATION, Bibliothèque de l'Ecole Moderne, 1966.

Le renouvellement de l'école publique, qu'il s'est proposé dès ses débuts à BAR SUR LOUP, s'est élargi et précisé au cours des ans ; aujourd'hui il est en parfait accord avec ce que réclament les "prospectifs" : "Qu'il s'agissent de la formation de la personne ou de la préparation d'une fonction sociale, le caractère mobile du monde à venir conduit à mettre l'accent sur les qualités de caractère, d'imagination, d'adaptabilité, de sociabilité, d'enthousiasme plutôt que sur l'étendue des connaissances, dont on a pu faire autrefois un attribut essentiel de la culture". Rappelons ici les étapes de renouvellement :

Il s'agissait de rompre le cercle fatal : leçon magistrale, devoirs mécaniques, manuel appris par coeur. Ce fut d'abord le texte libre, que l'enfant produit lorsqu'il a quelque chose à dire ; le texte libre enrichi ensuite, coopérativement, et imprimé. Puis le fichier documentaire (avec classification décimale), a permis de constituer en quelque sorte un manuel rédigé par les élèves eux-mêmes. Cependant que les brochures de la Bibliothèque de travail (plus de 20.000 pages illustrées aujourd'hui) permettaient de nouvelles formes de travail individualisé, particulièrement dans le domaine des sciences naturelles, de l'histoire, de la géographie. Les fichiers autocorrectifs de calcul et de français introduisent le travail individualisé dans les deux disciplines maîtresses de l'enseignement élémentaire. Maintenant, des bandes enseignantes permettent aux éducateurs de concilier plus harmonieusement encore, les deux exigences complémentaires d'une authentique éducation de l'humanité : pour l'acquisition des connaissances indispensables et le développement de l'intelligence, travail individualisé, pour l'adaptation aux exigences de la vie sociale, insertion de l'enfant dans une communauté responsable, dans le cadre de laquelle il coopère librement.

Chaque enfant doit donc pouvoir lire individuellement ce qui l'intéresse écrire individuellement ce qu'il éprouve le besoin d'écrire, s'exprimer individuellement par le dessin, le chant ou un travail artisanal ; tous les élèves doivent pouvoir, individuellement ou en équipes, calculer à leur rythme ; mener individuellement ou par groupes, des recherches en sciences, géographie, en histoire. Ou moins nécessairement enfin, on doit leur offrir la possibilité de mettre en commun ce qu'ils ont trouvé, de confronter le résultat de leur effort avec celui de leurs camarades dans une atmosphère de coopération harmonieuse.

Il ne faut sacrifier aucune de ces deux constantes d'une éducation intégrale. Dans son testament pédagogique, FREINET montre pp. 39-72, comment elles se composent dans le cours d'une journée de travail. Il y aura des moments de travail totalement coopératif, des moments de travail totalement individuel, et des moments où l'activité des élèves sera à cheval sur les deux. La classe s'ouvre naturellement sur le mode coopératif : organisation de la journée, chant d'ensemble, travail individuel et vie coopérative sont étroitement mêlés. Alors chaque élève lit le texte qu'il a composé (moment individuel). Un texte est choisi et mis au point (moment coopératif). L'impression de ce texte est d'abord répartie entre quelques élèves (individuel) elle s'achève coopérativement. Et, ainsi, jusqu'au soir, où la journée se termine par une synthèse coopérative.

Le travail individuel se fera tantôt dans le local de documentation, tantôt dans l'atelier de travail manuel, de peinture, de modelage, de science expérimentale, à l'imprimerie ou au jardin. Toutes ces annexes à la salle de séjour sont nécessaires, pour que puisse s'accomplir la naissance de la personne communautaire, but dernier de l'éducation. Pour que - pour être le plus concret - le maître puisse être parmi ses élèves, l'aîné qui maintient avec eux un contact non seulement intellectuel, mais encore affectif ; non celui qui contrôle et note, mais le collaborateur qui jamais ne s'impose, qui répond aux questions que lui posent ses élèves (et qu'ils se sont posées avant de les lui poser). Pour que la classe devienne le lieu de la recherche, où l'erreur est permise et où tout élève ait la satisfaction de triompher des difficultés qu'il affronte.

C'est avec une émotion profonde qu'on lit les dernières lignes de ce petit écrit, d'esprit si généreusement coopératif ; comme toute l'oeuvre rénovatrice de FREINET : " Ces travaux - les recherches qui ont abouti aux techniques énumérées tout à l'heure - nous les avons menés scientifiquement, en théoriciens - praticiens et c'est parce que nous avons confronté sans cesse nos réalisations avec les principes pédagogiques anciens et nouveaux qui les justifient, que nous avons pu avancer avec sûreté dans une voie qui a subi maintenant l'épreuve de l'expérience... Vous apprendrez plus tard comment rédiger vous-mêmes des bandes avec la collaboration de vos élèves, comment les enrichir par la correspondance, comment enfin en tirer le maximum, pédagogiquement et humainement ... La tare la plus grave de la méthode des leçons et des manuels à laquelle vous êtes encore condamnés, c'est qu'elle vous met en opposition permanente avec vos élèves, qui défendent par tous les moyens, licites ou non, contre les atteintes de l'école à leur liberté et à leur vie. Avec nos techniques, que les bandes viennent d'enrichir, vous serez désormais près de vos élèves, non pour les contraindre dogmatiquement mais pour participer avec eux à cette oeuvre noble entre toutes : "la formation en l'enfant de l'homme de demain".

Vienne bientôt l'école moderne, individualisée et coopérative !

FREINET VIVANT CHEZ NOUS (par Louis MEYLAN) (Suisse)

Quatre mots latins : Heri meum, tuum hodie m'ont martelé la tête tout le temps que je lisais le n° 75 du bulletin de la Guilde de travail, techniques FREINET, publié à LAUSANNE, rendant compte du congrès de l'Ecole Moderne à TOURS, le premier congrès de l'Ecole FREINET sans FREINET. Heri meum, hier c'était moi ; j'ai fait ce que j'ai pu ; tuum hodie, aujourd'hui c'est toi. Tu es maître d'aujourd'hui. Que, par ton effort, l'horizon des hommes soit toujours plus lumineux et plus ouvert !

Bien sûr FREINET y était présent, à ce congrès, rétrospectivement, si je puis dire. Dans la salle du Quarantenaire (au Lycée de GRANDMONT), sous les espèces de la première presse à imprimer commandée pour son école au menuisier du village et des presses de ses premiers émules.

Au nombre de 27, ils s'étaient réunis à TOURS en 1927 : "les imprimeurs à l'école". Il revivait dans l'évocation, par Melle PORQUET, inspectrice scolaire, de la lente et difficile ascension de cette pédagogie populaire, qui se heurta très souvent aux institutions officielles ou religieuses trop rigides ; également à la malveillance et à une générale indifférence... Et aussi dans le rappel, par un vieil instituteur breton, M. DANIEL, de ses premiers échanges de textes libres avec les élèves de FREINET.

Mais quelque émouvante que fût cette rétrospection de l'action de FREINET, plus saisissante était l'affirmation triomphale de son actualité. Ce fut, par exemple, un moment d'émotion bouleversant quand le vieil instituteur breton termina son évocation par ces mots : *"Aujourd'hui, sur cette estrade, la place de FREINET reste vide. Mais nous sommes là pour transmettre plus loin plus haute, plus brillante, la flamme de notre mouvement"*.

Le nombre des participants (1200, de 19 pays) leur enthousiasme, l'atmosphère coopérative, fraternelle des discussions et des rapports, tout cela affirmait la victoire de la vie sur la mort. Le nombre et la qualité aussi de ces dessins d'enfants qui sont devenus un des symboles de la libération de l'enfant par une méthode éducative respectueuse de sa personnalité naissante ; ces dessins parmi lesquels un gemmiste avait choisi le modèle d'un lumineux vitrail. L'enfant artiste, l'enfant poète, en effet, ce sont là des faits établis par l'Ecole Moderne, et qui assureront à jamais son actualité.

Eternellement actuelle aussi, la conclusion du message envoyé par Elise FREINET aux congressistes. : *"Au travail donc, sous le signe du courage de la persévérance et de l'amitié, pour que devienne toujours plus humaine et plus rayonnante une pédagogie à base de vie"*. Et cette formulation du tâtonnement expérimental, cette position didactique si caractéristique du paysan qu'était FREINET, ce tâtonnement expérimental qui est une règle de vie, par son disciple et ami LE BOHEC ; laisser l'enfant faire ses expériences dans un milieu riche où le rôle du groupe a une importance primordiale, puisque c'est par la critique d'autrui que nous progressons ... Puisque l'école est là pour l'enfant!".

C'est un moment particulièrement émouvant, dans ces congrès, que celui où l'on rencontre un jeune instituteur (ou institutrice) venu pour la première fois à une telle manifestation : *"Quatre journées, dont je suis sortie la tête pleine de projets, de résolutions, qui seront autant de petites révolutions*

personnelles, car on ne peut assister à ce brassage d'idées, à ce bel élan des organisateurs, sans se sentir directement concerné ... Ce fut mon premier congrès, ce ne sera pas le dernier". Ou un éducateur qui tire, dans une sorte de monologue passionné, les corollaires d'une position affirmée devant lui, la définition de la culture par exemple : "le respect de l'art ne doit jamais passer avant le respect de l'homme. La culture humaine est une culture sans complaisance. C'est un sport d'équipe qui doit se situer au niveau de l'action".

Mais où l'actuelle présence de l'esprit de l'Ecole Moderne, chez nous vous saisit et vous éblouit sans réserve, c'est quand vous écoutez un témoignage comme celui-ci (et des dizaines d'instituteurs venus à ce congrès ont fait des expériences analogues) : "A fin octobre, je suis appelé à la tête d'une sixième année (cinquième instituteur depuis la rentrée d'avril!), classe profondément perturbée. Après deux mois pénibles de reprise en main, essai timide de gouvernement autonome. Cinq responsables sont élus, dont un président, un garçon peu sûr de lui et bafouilleur. Visite de l'inspecteur. Satisfaction mitigée, questions sur le travail accompli dans les différentes disciplines. Je pèse mes réponses ... Avant même que j'ouvre la bouche, voilà mon "bafouilleur" qui réplique, explique, développe, avec une assurance et une précision qui me laissent sans voix.

"Malade, absent une semaine, pas d'école. J'avertis mes élèves que si le fait se reproduit, ils devront être régulièrement en classe. Fin mars, rechute ! je fais appeler mon président au téléphone et lui indique le travail de la journée. Pendant trois jours, seuls ils travaillent. Le président de la commission scolaire passe : tout est calme, tout le monde est occupé, il n'en revient pas ! (ces élèves étaient les chahuteurs du bâtiment)."

En quelques mois, par l'application des idées-force de la méthode FREINET (liberté de l'initiative, partage de certaines responsabilités, travail par groupes), une bande d'élèves démoralisés et chahuteurs devient une communauté scolaire, une équipe à laquelle on peut faire confiance, capable entre autres choses de travailler sans maître !

Instituteur, le plus beau des métiers quand on le pratique dans l'esprit illustré par FREINET, ou par cet instituteur de chez nous, René BADOUX, mort comme FREINET, mais si vivant pour ceux à qui il a révélé le secret de ce service de l'enfant, et qu'évoque un des articles du Bulletin ! L'esprit libérateur illustré aujourd'hui par des milliers d'éducateurs de tous les degrés, dans une vingtaine de pays ! Heri meum, tuum hodie.

EN CHEMIN AVEC FREINET

C'était en janvier 1933. Jeune instituteur débutant dans un village je trouvai un jour dans ma boîte aux lettres deux numéros de "L'Action Française" apportés par un inconnu qui signalait en rouge des articles de Charles MAURRAS. Celui-ci clouait au pilori un nommé Célestin FREINET, instituteur à SAINT-PAUL-DE-VENCE, pédagogue hérétique des plus dangereux.

Un travail absorbant et les événements internationaux me firent oublier cette polémique.

En novembre 1945, Célestin FREINET, vint à LAUSANNE pour présenter à une rencontre d'enseignants, les buts et les réalisations de son Ecole Moderne. Que disait alors ce dangereux révolutionnaire ?

L'enfant doit pouvoir s'exprimer, se réaliser en classe ...

A la sortie de l'école, il faut qu'il ait une instruction suffisante, mais qu'il ait surtout gardé le goût de s'instruire...

Le défaut de l'école actuelle, c'est l'intellectualisation ...

A l'école, l'enfant pose des questions ...

Le maître aide l'enfant à se réaliser ...

A l'issue de la conférence, chacun pouvait feuilleter les journaux scolaires et les albums d'enfants. Ainsi, il existait des classes où la vie coulait comme une source fraîche. Serait-ce aussi possible dans la mienne ?

Un changement de poste m'apporta d'autres problèmes. Cependant ma classe citadine fut organisée en une coopérative scolaire, particulièrement vivante en cet été 1951. Il ne lui manquait qu'un lien : le journal scolaire. C'est alors qu'un collègue lausannois, maître d'une classe de développement, me montra comment utiliser ces créations de FREINET : le limographe et l'imprimerie à l'école.

Enthousiasmés, mes élèves décident l'achat d'un limographe qu'ils commandent à la C.E.L. à CANNES. La C.E.L. c'est la coopérative de l'Enseignement Laïc, fondée par FREINET qui a su communiquer ses convictions à des milliers d'instituteurs et d'institutrices. Leurs parts sociales ont permis l'édification de cette entreprise qui livre le matériel au juste prix. Quelle joie pour mes élèves de déballer le paquet de CANNES. Ce simple limographe allait transformer la classe en une coopérative de production. Voici ce qu'écrivait le président âgé de 12 ans :

Chers lecteurs,

"Avec l'argent de notre caisse, nous avons acheté un limographe qui nous permet d'éditer ce journal. Nous avons la joie de vous offrir notre premier numéro. Toute la classe a collaboré au tirage de ce journal".

Sans pression de ma part, ces écoliers coopérateurs avaient baptisé leur société "Les joyeux compagnons" et leur journal "Travaillons gaiement". Des titres dans la ligne du mouvement lancé par FREINET où l'on se réunit pour travailler, non pour discourir. Ainsi, les enseignants romans qui veulent pratiquer l'une ou l'autre des techniques de l'Ecole Moderne se sont groupés dans "La Guilde du Travail" qui compte aujourd'hui près de deux cents membres.

Chaque printemps a lieu le Congrès de l'Ecole Moderne. Je me souviens de celui de Châlons-sur-Saône, en 1954. Sur le perron ensoleillé d'une école, FREINET exposait ses idées à un cercle de futurs instituteurs et institutrices. Il parlait sans élever la voix, simplement avec une chaleur communicative.

Les ateliers, les échanges d'expériences, les commissions de mise au point des techniques, les visites des expositions artistiques et technologiques occupaient les journées. Le soir, les 800 congressistes venus de FRANCE, de BELGIQUE, de HOLLANDE, D'ALLEMAGNE, d'ITALIE, de GRECE, de SUISSE, d'AFRIQUE du NORD, du VIET-NAM, se réunissaient en séance plénière. FREINET prenait la parole le dernier :

*"L'intelligence, c'est la perméabilité à l'expérience ...
Ne jamais laisser un enfant sur le quai ...
Il faut apporter ce brin de soleil dans notre classe ...
Que l'éducateur progresse au lieu de se scléroser ..."*

Et nous voyant tous devant lui, il disait :

"Cette grande amitié vaut tous les millions du monde".

Le congressiste rentre chez lui plein de courage pour reprendre sa classe. Il a noté dans son carnet toutes les nouveautés qu'il pourra réaliser avec ses élèves. Il n'oublie pas le conseil de FREINET : " Introduire une technique à la fois. Quand elle est rôdée, passer à une autre".

C'est ainsi qu'au limographe, nous avons ajouté l'imprimerie et la linogravure. S'il existe des activités qui réclament de l'enfant une attention soutenue, ce sont bien celles-là. Pour la composition typographique et l'impression, la classe est répartie en équipes qui fonctionnent à tour de rôle et rivalisent de soins pour fournir un travail impeccable.

Au congrès, l'instituteur a recueilli les adresses de collègues désireux d'échanger leur journal scolaire avec le sien. Dans le choix des textes à imprimer, on tiendra compte de l'intérêt qu'ils peuvent présenter pour ces lecteurs proches ou lointains.

Le texte choisi est écrit au tableau noir, puis mis au point par toute la classe. C'est un véritable travail coopératif : les uns signalent une faute

d'orthographe, d'autres interviennent pour la ponctuation, ou proposent les synonymes qui éviteront une répétition. Vocabulaire, grammaire, orthographe, rédaction sont motivés par l'exigence d'imprimer un texte compréhensible.

Les illustrations donnent lieu à des concours. La récompense pour le meilleur, c'est de voir son dessin imprimé.

Le jour de l'agrafage, les enfants vivent l'aboutissement d'un effort collectif de plusieurs semaines ; il n'en est pas un qui n'ait contribué soit artistiquement, soit intellectuellement, soit manuellement à la parution du journal ; celui-ci est vraiment l'oeuvre de tous et le travail personnel des auteurs de textes et des dessinateurs a été porté par l'organisation coopérative de la classe.

Les exemplaires les mieux réussis sont glissés dans des enveloppes sur lesquelles la secrétaire de correspondance et son aide ont préalablement écrit les adresses. Et ces journaux apporteront de nos nouvelles aux classes amies de Suisse, de France, d'Allemagne, de Hollande, d'Algérie.

En retour, ces dernières nous envoient leurs journaux. Quand nous en recevons un, nous situons sur la carte la localité des expéditeurs. Puis chaque texte est lu à haute voix par un élève. Un vote désigne les textes et les dessins préférés, ce qui sera noté sur une fiche où nous ajouterons nos remarques et poserons nos questions.

Outre cet échange de journaux, FREINET a expérimenté puis préconisé l'échange de lettres personnelles entre élèves de deux classes. Pendant plusieurs années, mes écoliers de la banlieue lausannoise ont correspondu avec leurs camarades de la Manche, de la Sarthe, de Provence, d'Alsace. L'aboutissement de ces dernières relations épistolaires fut un voyage échange : la classe vaudoise passa trois jours en Alsace, logeant chez des familles, visitant Strasbourg, Sainte-Odile, et Colmar, tandis que la classe d'Eckbolsheim fut reçue sur les bords du Léman.

Les maîtres bénéficient autant, si ce n'est plus, que les enfants de ces contacts. Ils correspondent pour fixer les modalités de l'échange, se font part de leurs remarques, nouent des relations amicales.

Ainsi, des réseaux d'amitiés sont tissés par dessus les frontières, un courant de vie anime les classes.

Pour tout cela, merci, Cher FREINET, merci pour les sentiers que tu as tracés pour l'élan que tu nous a donné. Nous, les camarades, continuons le travail.

Edouard CACHEMAILLE

FREINET VU PAR UN PEDAGOGUE ALLEMAND

Grâce à notre ami MEYER, nous pouvons à partir de ce numéro "des Amis de FREINET" publier de larges extraits du livre "Vie et Oeuvre du pédagogue français Célestin FREINET" paru dans "Die Moderne franzosische schule" aux éditions Ferdinand Schöningh Paderborn.

Il a su traduire l'excellent travail de notre ami Jörg qui, toujours accompagné de ses normaliens assiste à tous nos congrès.

Que Jörg et Meyer soient vivement remerciés l'un et l'autre pour cette excellente collaboration et cette contribution à la connaissance de FREINET.

Marcel GOUZIL

1 - INFLUENCE DU MILIEU

Le milieu champêtre, proche de la nature et la vie simple de ses parents, le dur travail de la ferme et aux champs et les joyeuses fêtes du village, laissèrent en-lui une impression ineffaçable.

Dans tous ses écrits et ouvrages on sent combien il est resté attaché étroitement à cette vie simple, morale, naturelle.

Sa raison saine, sa sincérité, et sa franchise, son intégrité et sa persévérance, sa confiance absolue en la vie, le respect de la lente croissance de tout ce qui naît sont une conséquence de cette vie que FREINET ressentit comme une empreinte depuis son enfance.

Il reste toujours étroitement lié au monde rural. Dans ses écrits psychologiques et pédagogiques, il apporte toujours des exemples et des comparaisons tirés de la vie rustique, basés sur l'observation des événements personnels de la vie, de la naissance, de la croissance et de la disparition dans la nature.

2 - L'ECOLE

C'est surtout dans son livre "Les dits de Mathieu" qu'il expose ses idées fondamentales, sous forme d'un dialogue entre un instituteur de village et un simple paysan.

C'est là que Mathieu exprime, d'une manière simple et naturelle, mais avec des mots très éloquents, les lignes d'orientation nouvelle de l'éducation.

Un des souvenirs sombres, peu nombreux, de l'enfance de FREINET semble être lié où il allait à l'école. L'école qu'il décrit pertinemment comme "l'école-caserne" n'était pas de nature, avec sa salle étroite et noire, sans ornements, l'autorité très sévère du maître et les nombreux devoirs jugés vraiment absurdes, à enthousiasmer un garçon "heureux, habitué à la lumière, à l'air et au soleil, qui aurait préféré aider son père au travail des champs, plutôt que d'être assis dans l'école étouffante".

Il est vraisemblable que cette connaissance affligeante qu'il avait de l'école le conduisit à l'Ecole Normale. Il avait senti qu'on pouvait y apporter amélioration.

3 - LES DEBUTS DANS LA CARRIERE

Le premier janvier 1920, FREINET, mal remis de sa blessure reçue au combat, est nommé dans une école à deux classes à BAR-SUR-LOUP petit village pittoresque des Alpes-Maritimes.

Il cherche des voies nouvelles, car sa blessure le fait énormément souffrir, pour sortir des vieilles écoles où le maître enseignait pendant que les enfants devaient se conduire le plus silencieusement et le plus passivement possible.

Il trouve et développe toute une série de techniques d'enseignement qui amènent l'enfant à étudier et à travailler spontanément.

Il transfère ses cours de l'après-midi, en plein air, pendant les mois d'été, cours qu'il baptise du nom "d'Ecole Buissonnière".

Quelques parents s'insurgent, ils ignorent qu'une heure de classe vécue au contact des réalités est plus fructueuse que la description froide, présentée par des mots, d'un objet sans vie.

Plus tard, FREINET supprime le cours de morale du quart d'heure du matin.

Il veille surtout à une bonne entente entre les élèves, à l'ordre, à la propreté de la classe.

En 1920, il tient déjà consciencieusement un journal sur chaque élève, note leurs questions, leurs soucis, leurs idées, leurs réclamations et devient ainsi un explorateur de l'âme et de la personnalité de l'enfant.

Il confronte sa pensée à ses observations et ses expériences.

4 - LES RECHERCHES DE FREINET

C'est en recherchant de nouvelles voies adaptées aux enfants, que FREINET fait la connaissance de Maria Montessori et de son assistante sociale Hélène Parkhurst.

Il entre en correspondance avec le médecin pédagogue belge Ovide DECROLY et se lie plus étroitement avec le pédagogue suisse Adolphe FERRIERE.

Comme FERRIERE déjà gagné par LIETZ (1900.1902) FREINET se tourne aussi vers la réalisation du principe de travail spontané de l'élève à l'école.

Il ne reste pas fixé à la théorie, mais il crée des méthodes de travail et d'étude. Et c'est justement le mérite de FREINET de ne pas bâtir une théorie pédagogiquement exclusivement personnelle.

Il est praticien et veut trouver par la voie de l'exploration pédagogique des moyens et des chemins nouveaux qui donnent à l'élève la possibilité d'arriver à un épanouissement aussi harmonieux que possible de tous ses talents et de toutes ses forces.

Comme FERRIERE, FREINET visite aussi les écoles de LIETZ, en 1923 (ALTONS).

FREINET est très étonné de l'installation confortable des écoles d'ALTONS, mais il croit pourtant qu'on devrait mettre à la disposition des élèves moins de moyens pédagogiques, afin qu'ils puissent découvrir les choses eux-mêmes.

LIETZ écrit : "L'Ecole de l'avenir honorera aussi le travail physique". C'est une idée que l'on retrouvera chez FREINET dans son "Education du travail".

Quand LIETZ exige "Non, point de connaissances, savoir, érudition, mais formation du caractère, non seulement développement de la raison et de la mémoire, mais développement de toutes les forces sens, organes, membres de toutes les bonnes tendances d'une nature d'enfant vers une personnalité la plus harmonieuse possible "ce sont des exigences que FREINET a aussi, faites pleinement".

Quand LIETZ enfin explique que "tout le secret de l'éducation réside dans l'art de l'union, de l'activité physique et spirituelle, de l'union entre ateliers, nature et salle de classe et que là se trouve le plus grand problème pédagogique" c'est surtout FREINET, qui, dans ses explications sur la structure architecturale de l'école, voudrait voir ces exigences réalisées.

5 - FORMATION DE L'HOMME

Freinet, instituteur, semble imprégné presque d'une ardeur presque fanatique, afin d'écarter par une meilleure formation scolaire, la misère sociale de la grande masse laborieuse.

Partout où il est instituteur, il incite les paysans, les manoeuvres journaliers les travailleurs, les ouvriers et les horticulteurs à fonder des coopératives d'achat et de vente qu'il préside, le plus souvent. Il veut, par là, aider la population pauvre à se libérer de la tutelle des riches et des possédants.

Dans le fil des courants politiques et idéologiques des années 1920, il prend connaissance des oeuvres de Marx, Engels, et Lénine.

En 1925, il visite avec d'autres pédagogues des écoles à LENINGRAD SARATOV, MOSCOU et STALINGRAD.

Il est fortement marqué par la pauvreté et les rapports simples, en RUSSIE, qui le font beaucoup penser à sa pauvre école de BAR-SUR-LOUP, et il se propose de tout faire, pour trouver dans son domaine, les voies qui doivent obtenir à la population simple, un meilleur avenir par une meilleure éducation.

A la vieille école sèche, avec ses mots et ses livres, qui surestime d'une manière bornée le rendement intellectuel, il veut opposer une école qui place le travail et l'activité au centre de ses efforts d'éducation.

Son école doit "éduquer et former par la vie, pour la vie, par le travail".

Par l'activation des forces physiques et psychiques de l'enfant il veut former chacun d'eux, d'après ses capacités, son talent individuel et ses intérêts et ainsi contribuer à une meilleure éducation générale du peuple.

7 - LE DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE DE L'ENFANT

Puisque la vieille école que FREINET décrit comme "l'école scolastique" tient trop peu compte du psychisme et de la particularité de l'enfant, il exige une pédagogie qui tienne compte de l'individualité et de la spontanéité de l'enfant, de son développement physique et psychique, de ses intérêts et de ses penchants.

L'enfant doit en venir pleinement et entièrement à un libre épanouissement de sa personnalité.

Il ne doit pas devenir un mouton de Panurge, mais une personnalité libre, pensant elle-même, jugeant elle-même, agissant avec responsabilité, en un mot, un être qui mettra le meilleur de soi-même au service de la société.

8 - LE SOCIALISME DE FREINET

C'est en soumettant tous ses efforts pédagogiques à cette finalité, que FREINET se distingue essentiellement de l'interprétation socialiste des pédagogues de l'Est qui placent le collectif au-dessus du particulier, qui demandent pour tous un alignement général, uniformisé et politique auquel le particulier doit se soumettre entièrement.

C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner qu'en 1962, lors de la visite du PIOULIER, des pédagogues soviétiques aient déclaré en avance mot à mot "Nous ne connaissons pas les techniques et les méthodes de travail de FREINET, mais nous les refusons" (Communiqué par FREINET au Congrès de NIORT en 1963).

Il faut, pour en terminer, mentionner que FREINET est un grand admirateur de St François d'Assise, parce que celui-ci "vivait une vie socio-chrétienne de l'acte, et non seulement de la parole".

De même FREINET, se rapporte-t-il toujours au jésuite THEILLARD

de CHARDIN, dont il dit : "je ne connais personnellement rien qui puisse être aussi simple et pourtant aussi resplendissant que les écrits de THEILLARD de CHARDIN".

Sans vouloir porter un jugement définitif, qu'il nous soit permis de dire que FREINET est un homme qui ne parle pas seulement de socialisme et de vie sociale, mais qu'il vit cette vie, qu'il cherche à réaliser la fraternité dans sa forme la plus pure, soit par son exemple personnel, soit par ses tendances pratiques à des réformes scolaires.

NOTRE COURRIER

de Georges MASSIEVE

"Y aurait-il la possibilité de publier ou d'éditer les différents articles de FREINET parus soit dans l'Ecole Emancipée, soit dans l'Educateur Prolétarien de l'entre deux guerres ? "

Pourquoi cela ?

Parce qu'aujourd'hui, sa nécessité s'en fait sentir à la fois pour les jeunes militants du mouvement, et pour tous ceux qui nous aident, nous regardent ou nous ignorent entre autres.

Et puis enfin "pour tous ceux qui sont décidés à ne point laisser sa pédagogie dénaturée et vidée de son contenu révolutionnaire"

Bien d'accord mon cher MASSIEVE, c'est le but que j'ai cherché en lançant cette association, mais nous éprouvons beaucoup de difficultés à retrouver les revues parues avant 1939.

Elise m'annonce pour très bientôt la première bibliographie intéressant cette époque. Je te tiendrai au courant.

De la relation des obsèques de FREINET de notre amie Madame ROHRVACH de Genève, que me communique notre doyen BELLET de l'Ain (85 ans) citons la conclusion :

"nous avons visité la maison natale de FREINET, il y avait là, une vieille femme, toute voûtée qui a dit aux enfants de l'école :

"c'est dans cette chambre bien pauvre qu'il est né, bien petit, bien pauvre, mais il part bien riche de tout ce monde venu l'accompagner".

Soyons honnêtes et parlons des mécontents qui le disent avec netteté mais amicalement :

de Maryse MARTY, de Carcassonne :

"Non et non, cher camarade, je ne peux être délégué départemental Je ne travaille pas absolument selon les méthodes de l'Ecole Moderne. Je ne suis plus de stage depuis deux ans (mais j'y reviendrais sûrement). J'enseigne l'espagnol dans un CEG dans des classes de 4ème et 3ème, prends ce qui me plaît de FREINET, parle souvent de lui (c'est ce que tu demandes ?) mais aussi approuve bien des points du "Journal d'un Educasteur de Celma, de Freinet, j'ai aussi les bouquins".

Merci pour cette franchise et bon courage Maryse MARTY . C'est dommage tu étais la seule adhérente à l'association de l'Aude.

de Roger FAVRY, de MONTAUBAN :

"En ce qui concerne les AMIS DE FREINET, je n'ai rien contre, mais je n'ai non plus rien pour. Votre travail est utile, je n'en disconviens pas, et il est même nécessaire.

Pour dire toute ma pensée, j'ai été désagréablement surpris par les multiples circulaires que vous avez pu envoyer pour agrandir la commission "Les Amis de FREINET". Il m'a semblé que vous me forciez la main sous prétexte que je travaillais au mouvement. Remarque bien que je comprends parfaitement que vous le fassiez : à ta place j'en ferai probablement autant.

Votre travail est nécessaire. A mesure que se développe la recherche pédagogique au sein du mouvement, il est fondamental d'assurer les bases".

Merci chers camarades, c'est par ces dialogues que nous avancerons.
OoO

GONFARON a son chemin Célestin FREINET. Chemin qui conduit à la demeure des LALLEMAND

Décidément, GONFARON devient le haut lieu de la pensée FREINET, les LALLEMAND, les DAVIAULT, Lucienne BALESE, y ont élu domicile ; Lucien DAVIAULT est premier adjoint au maire et Edith, conseillère municipale.

SITUATION COMPTABLE AU 20 NOVEMBRE 1971

En compte le 31 mars 1971 (Festival de NICE)

5 870,61 F

RECETTES

Entre le 31 mars 1971 et le 20 novembre 1971

52 adhésions à 10 F	520,00 F
129 abonnements à 5 F	645,00 F
11 abonnements à 8 F (69.70.et70.71)	88,00 F
29 abonnements à 10F (70.71 et 71.72)	290,00 F
Dons	192,50 F
Vente plaquettes et remboursement frais expédit.	499,20 F

TOTAL DES RECETTES 2 234,70 F

TOTAL GENERAL 8 105,31 F

DEPENSES

Plaque BAR-SUR-LOUP	297,90 F
Frais cérémonie (Invitations, téléphone...)	122,00 F
Frais trésorière (timbres, envois revues..)	108,45 F
Frais documentaliste (bandes, bobines, fichier, fiches...)	268,90 F
Cartes membres Amis de Freinet	76,44 F
Préparation bulletin n°5-6 et envoi	373,50 F
Frais envoi colis pour stages	174,00 F
Frais secrétariat (timbres, téléphone...)	144,20 F
Frais copie-documents	42,85 F
Part pour l'achat d'un appareil pour la photocopie de documents	1 500,00 F

TOTAL DES DEPENSES 3 108,24 F

RESTE EN CAISSE 4 997,07 F

Soit au C.C.P NANTES : 1 497,07 F
aux Créditeurs Associés : 3 500,00 F
4 997,07 F

Le 20 novembre 1971.

La Trésorière

M.L. CROCHET

ADHERENTS

Complément à la liste parue dans le n° 8

02	AISNE	LIGNON Jean-Pierre
06	ALPES-MARITIMES	BARRE Michel - BERTHELOOT Clémence - BERTHELOOT Maurice - BERTRAND Michel - COMET Lucette - DEGRYSE Jacqueline - DELEAM Fernand - DEPO Andrée - DEVULDER Gisèle - ESTARDIER Paulette - FINE Claude - Jao JOURDANET LINARES René - MENUSAN Maurice - OCTOBON Antoine - PELLEGRINI Henri - PELLEGRINI Lucien - POITRENAUD Robert (Liste oubliée)
13	BOUCHES DU RHONE	FOUQUE Liliane
44	LOIRE ATLANTIQUE	PIGEON - GOUZIL (oubli) MASSON Jean MASSON Y.
46	LOT	PELISSIE Raymond
60	OISE	PETIT Mauricette
61	Orne	COFFIN Denise
63	PUY-DE-DOME	DUMOULIN Michèle - KARVAIX Jean
71	SAONE-et-LOIRE	GRANGER Claudette
72	Sarthe	COHEN Suzanne
88	VOSGES	VANDENBERGH Gérard
92	HAUTS-de-SEINE	NEDJADI Hélène
93	SEINE SAINT DENIS	MARIN Jean
92	HAUTS-de-SEINE	UEBERSCHLAG Roger (au lieu de 75)
MARTINIQUE		PELLEAU Yvette

Comité de parrainage pour l'Allemagne Fédérale

Nous rappelons que c'est notre ami HANS JORG qui est responsable des AMIS de FREINET pour l'Allemagne Fédérale. Nous l'avons déjà annoncé dans le n° 4.

Hans JORG dont l'activité en faveur de notre mouvement ne se ralentit pas, a déjà écrit trois livres sur FREINET. Son oeuvre et sa vie. A partir d'aujourd'hui c'est un large résumé de son premier ouvrage que nous vous présentons.

DOCUMENTATION

J'ai souvent regretté, ici, que nos camarades hésitent à nous confier les souvenirs, les documents qui nous seraient si utiles.

Hors, Marguerite BOUSCARRUT, Charlotte AUDUREAU, TESSIER, René DANIEL, les donateurs sont rares.

C'est pour cette raison que je souligne le geste de MARIN Jean et Louise de BAGNOLET (93) qui ont bien voulu mettre à ma disposition une série de diapositives d'un double intérêt : elles sont parfaites au point de vue technique et forment un ensemble de documents qui, à GARS, ST PAUL, VENCE, COURSEGOULES, au LIBAN, retracent la vie, l'oeuvre et le rayonnement de FREINET.

J'aurais aimé tirer plusieurs épreuves de chaque diapositive, mais nos ressources sont très limitées, surtout après notre achat en commun avec le groupe de Loire Atlantique, d'un photocopieur absolument nécessaire pour établir la bibliographie des oeuvres de FREINET.

Aux délégués qui n'ont pas encore pris leur rôle au sérieux, je leur demande de se mettre au travail. A ceux, qui pourraient nous accorder un don, je signale, sans aucune honte, l'intitulé du C.C.P : 2873.13 NANTES 'Amis de Freinet'.

Puisque c'est ma série de S.O.S. je vous en adresse un autre :

Apportez votre collaboration au chantier que nous venons d'ouvrir à nos camarades : Marcelle LAVEILLE (40)

Maurice PIGEON (44)

Georges MASSIEYE (13)

qui ont bien voulu répondre favorablement à notre demande de collaboration.

Un grand merci.

M. GOUZIL

LA COOPERATION

J'avais lancé un appel près des camarades connaissant la langue espagnole pour traduire les deux livrets que notre bon camarade RAMON COSTA Républicain espagnol exilé à MEXICO, a rédigés, l'un sur le texte libre, l'autre sur l'expérience acquise dans la maison d'enfants où il enseigna de nombreuses années.

J'ai reçu une dizaine de réponses favorables, et je sais gré à ces camarades d'avoir répondu aussi amicalement à notre appel.

Nous pensons, au cours de l'année 1972.1973, vous donner dans notre revue, de larges extraits des réflexions de Ramon COSTA, qui, je le rappelle, fut de la première équipe de pédagogues espagnols à répondre à l'appel de FREINET.

Merci à tous, d'une façon générale j'enregistre chaque mois davantage, une meilleure compréhension du but que nous recherchions en créant "LES AMIS DE FREINET".

Nous recherchons toujours :

- .- des documents antérieurs à 1939
- .- des bonnes volontés qui voudraient nous aider à monter la bibliographie des oeuvres et écrits de FREINET.

M. GOUZIL.

FREINET REPREND LA LUTTE

COMMISSARIAT REGIONAL DE LA REPUBLIQUE
Région de Marseille
Centre Scolaire du Grand Séminaire
G A P (Hautes Alpes)

Le 12.3.45.

Ma Chère Amie,

Eh oui, ce qui m'émue dans ces reprises de contact, c'est que c'est un peu comme si nous retrouvions des frères.

Il y a pu y avoir parfois de minuscules désaccords, des critiques mutuelles, plus ou moins fondées, mais on se retrouve entre amis d'une parfaite bonne volonté, d'un désintéressement et d'un dévouement qui ont subi les épreuves des faits ... et du feu. Or, c'est cela qui compte plus que tout pour moi. C'est là le gage d'un travail immédiatement possible dans le proche avenir, quelles que soient les difficultés.

Je vous sais gré - pourquoi d'ailleurs vous en savoir gré, vous trouveriez cela anormal - j'enregistre avec la satisfaction que vous devinez votre joie à rétablir ces contacts.

Vous êtes parmi celles de nos camarades dont l'amitié m'est la plus précieuse, puisque vous êtes du groupe fondateur, dont une partie hélas est encore en Allemagne. Et c'est ce groupe qu'il faudra rassembler encore dès que possible pour animer et diriger nos Coopé.

Croyez que nous ne sommes pas seuls, et que le travail que nous avons mené en commun depuis tant d'années a porté ses fruits. Des centaines de lettres me parviennent, toutes aussi émouvantes. C'est cette unanimité qui me pousse à continuer, car il y a des moments aussi où il me semble que j'aurais besoin de paix, de repos et de sommeil. Car ça ne va pas toujours tout seul. Vous le savez bien. Ce n'est jamais allé tout seul. Ce n'est pas un travail qu'il nous faut pour continuer, mais une lutte.

J'ai fait parvenir l'Educateur aux adresses que vous m'avez communiquées. Pour l'instant, je me préoccupe de rallier les camarades. Je ne crois pas qu'il y ait quelque chose d'effectif à faire avant les vacances.

Je préfère me préparer à une bonne rentrée d'octobre, et cela sera, je crois possible.

.../...

Pour l'instant, j'ai beaucoup à faire encore ici. Comité de libération et Direction d'un centre scolaire où je reçois des enfants de la Côte. Mais je veux me dégager en juillet.

Je suis allé faire une rapide apparition à VENCE. L'école a été pillée, mais le matériel et l'édition de la Coopé sont en grande partie intacts.

En juillet et août, j'irai mettre tout cela en ordre pour faire les expéditions en octobre. Vous pouvez l'annoncer à ceux qui sollicitent du matériel.

BALOULETTE grandit, mais les événements de ces dernières années n'ont pas arrangé sa formation. ELISE a quelque raison parfois à être un peu lasse de la vie qui a été si dure pour nous.

Mais on continue, heureux de sentir autour de nous la chaîne précieuse de toutes les solides amitiés qui se manifestent au sortir de la tragédie.

o'o

Ceux qui ont connu FREINET le retrouveront dans cette lettre qu'il écrivait à notre camarade Marcelle LAVIETILLE, amitié, courage, lucidité.

IMAGES DU MAQUIS

Nul n'ignore, tout au moins je le souhaite, que FREINET a pris une part active dans les combats de la libération du département des BASSES-ALPES.

Membre du Comité de Libération de GAP, il abandonna rapidement ces fonctions quasi-officielles, pour rejoindre VENCE et restaurer le Pioulier, pillé et saccagé par la police de VICHY.

Ce que l'on sait moins, c'est l'hommage que FREINET rendit à ses camarades de combat, en éditant dès 1946, un magnifique album dont le titre était "IMAGES DU MAQUIS".

Ecrit en collaboration avec ELISE, richement et artistement illustré par Madame LOGIER - BRUNO, femme d'un frère d'ELISE, c'est un ouvrage que ceux qui ont eu le bonheur d'acquérir, gardent jalousement.

Encore une réédition qui serait utile de réaliser.

Nous avons choisi pour ce numéro, un poème "La Garde veille!" où vous retrouverez toute la sensibilité toute la chaleur humaine de FREINET.

Marcel GOUZIL

"LA GARDE VEILLE"

Le Maquis
S'est endormi !...
Mais, au détour du sentier,
Adossé à un rocher
Surplombant la plaine
la garde veille

La silhouette de Tito, du grand Tito
Se profile sur le ciel barbouillé du matin.
Regrettes-tu Tito, la maison chaude
Dont tu devines, en bas, le moutonnement ?
Ecoute ... Ta mère déjà remue le poêle
Et casse la brindille ..
La chèvre s'éveille et bêle ! ...

Arrière, ma vie d'hier !...
... une lumière suspecte a balayé la route.
N'entends-tu pas ce bruit cadencé de moteur ?
A moins que ce ne soit un patient filet d'eau
Filtrant goutte à goutte sous le lourd pont de neige !

.../...

Ouvre l'oeil Tito ! ...
Près de toi, l'Minot, las et triste,
Embarrassé de son fusil démesuré,
Attend que l'heure passe ...
Il rêve lui aussi de chaleur et d'amitié,
De maison accueillante autour de son feu clair.

Secoue-le, Tito ! ...
Et veille!....

.....
Par delà le ravin,
Deux patrouilleurs emmitouflés
Contemplant en alpinistes satisfaits
Le paysage de neige qui rougit
Au soleil levant ...

.....
La garde veille ! ...

DES NOUVELLES DES ANCIENS

J'avais pressenti notre ami BELLET de l'Ain pour être notre délégué départemental. J'ignorais son âge. Voici sa réponse :

"J'aurais répondu affirmativement à ta demande, mais l'âge me fait hésiter - 85 ans !!! J'ai donc contacté un "jeune" camarade en retraite depuis cette année, et qui a gardé des contacts avec le groupe départemental.

En retraite depuis 1938!!! Je suis toujours abonné à toutes les publications FREINET, je les lis toujours avec intérêt et plaisir".

Bel exemple pour ceux qui doutent et désespèrent.

Avec nos vœux de santé et de longévité, mon cher BELLET.

o^o

Le camarade pressenti PONS a bien voulu accepter d'être le délégué départemental de l'Ain.

Merci.

o^o

J'aurais aimé que cet article puisse paraître dans le n°8 mais Raoul FAURE ne me l'a fait parvenir qu'en novembre. Malgré ce retard je le donne pour le n°9 car Raoul FAURE, notre doyen, connaissait fort bien GUET, et seul, il pouvait nous donner une idée de la forte personnalité de GUET.

MON AMI YVES GUET

Bien souvent, lors de nos rencontres annuelles, je demandais aux amis, à ALZARY en particulier, des nouvelles de l'équipe de l'Allier. Je parle de celle du début ; BERTOIX, GUET entre autres que nous connaissions avant la naissance de l'Imprimerie à l'Ecole comme militants de la Fédération de l'Enseignement où nous formions déjà une grande famille.

Ce fut une joie pour moi de retrouver leurs noms sur les listes de camarades que me communiqua FREINET en 1928 lorsqu'il me chargea d'établir "les équipes de correspondants".

Ce furent ces camarades de l'Allier, le groupe le plus important qui organisèrent le premier vrai congrès de la C.E.L. à MOULINS pour Pâques 1938.

A notre grand regret, ni Alberthe, ni moi ne pûmes y participer mais nous sûmes par Elise que cela avait été une rencontre reconfortante.

A Pâques 1939 lors de notre beau Congrès de GRENOBLE, nos amis de l'ALLIER assuraient la responsabilité Présidence et Trésorerie du mouvement. BERTOIX et GUET à la Direction.

.... Puis la milice, la gestapo passèrent à Vence .. et lorsque FREINET revint il n'y avait plus ... que des épaves en guise de fonds de départ.

Il fut décidé dès les premiers contacts que pour soulager FREINET des tâches matérielles .. un camarade averti des choses commerciales, PAGES, lui serait adjoint. PAGES suggéra le transfert de la Coope dans la Région Parisienne. Nos camarades BERTOIX et GUET approuvèrent cette suggestion - pensant ainsi que le travail matériel se faisant à DEUIL FREINET dans son école de Vence serait plus à l'aise, et beaucoup plus disponible pour la Pédagogie.

C'était le temps héroïque où les militants profitant d'un dimanche ou d'un jour de congé, passaient deux nuits successives dans les trains incommodes d'après la Libération, pour se retrouver au travail dans une arrière salle de café...

BERTOIX, GUET ... venus de MOULINS, FREINET arrivant de VENCE, et moi-même qui l'avais rejoint à LYON nous nous retrouvions ainsi à PARIS, où à DEUIL pour régler la marche de la C.E.L., pour mettre au point le mécanisme des relations de travail PAGES, FREINET. C'était l'hiver. Je me souviens encore de nos déplacements dans la neige... Cette année-là il y avait toujours de la neige sale sous nos pieds. Je revois FREINET au bout de la table du restaurant, se contentant pour son repas de macaronis cuits à l'eau sans beurre, celui-ci étant encore absent des restaurants à portée de notre maigre bourse.. et le repas frugal

expédié, nous nous retrouvions au travail ... utilisant jusqu'à la dernière minute de notre temps libre. Et c'était toujours Yves GUET, sensible et généreux qui proposait les meilleures solutions.

Puis un jour ce fut le drame ... celui causé par la distance DEUIL-
VENCE, celui causé aussi par l'esprit commercial de PAGES.

... et pour la dernière réunion ... celle que nous sentions dramatique, je retrouvais FREINET à LYON. "Cela ne va pas avec PAGES me dit-il. Il n'exécute jamais ce qui a été décidé. Ce PAGES que ceux de l'Allier défendent. Ils me jettent des bâtons dans les roues. Je ne peux plus travailler comme ça : je me retire : puisque PAGES c'est l'homme de GUET;" ... et l'angoisse de FREINET devint mon angoisse pour d'autres raisons, car je connaissais bien tous mes amis.

Yves devina mon inquiétude lorsque je le retrouvai au rendez-vous.

Il me dit en aparté : " FREINET s'affole, il pense que je n'ai plus confiance en lui ... au point de vue matériel, que je voudrais lui enlever toute autorité et le reléguer dans le rôle de "penseur ex cathédra". Quelle erreur ! Sa santé que nous sentons précaire seule nous guide. Nous avons cru bien faire en aidant PAGES ... s'il faut se séparer de PAGES nous nous séparerons de lui et de DEUIL ... que serait une C.E.L. avec PAGES sans FREINET ? Cela ne peut s'envisager."

- J'étais rassuré car je savais que la réunion aurait une issue heureuse pour FREINET ...et pour le mouvement.

.... PAGES n'en pâtit pas, il garda DEUIL qui devint une officine privée de vente de matériel et le stock réintégra VENCE où FREINET assumait à nouveau toutes les tâches.

Ce résultat, ce qu'ignora peut-être FREINET, fut l'oeuvre de mon ami Yves GUET ... que je ne devais revoir que 30 ans plus tard ... le jour où je trouvai un petit mot de sa main dans ma boîte aux lettres ...

J'avais espéré sa présence au moins une fois dans nos congrès ... et c'est à GRENOBLE qu'il venait me voir. A Grenoble où il était depuis 2 jours qu'il avait mis à profit pour trouver mon adresse. Et, une fois de plus, ce fut une création de Freinet, celle des B.T. qui nous permit de nous retrouver dans... l'immensité de Grenoble.

Yves GUET avait accueilli avec joie la création de la Bibliothèque de Travail, à laquelle il collabora dès le début. L'Or, La Forêt de Tronçais sont de lui ; 2 B.T. "L'OR" quelle belle conférence de Roger et de Marc ! Elle illustra sur ... l'eau de mer ... en présence de l'Inspecteur et d'une douzaine de collègues qui étaient venus passer une journée dans ma classe.

C'est de B.T. que nous avons commencé à parler puisque c'est PEROUGES, cité moyennageuse qui lui avait permis de connaître mon adresse par l'intermédiaire de la coopérative des filles de l'Ecole de Sidi-Brahim qui avaient participé à la mise au point de la B.T.

Et les 60 minutes que nous passâmes ensemble, nous permirent de revivre tout un passé fait de compréhension mutuelle de travail et de collaboration

joyeuse.

Tout ce qui conditionne la réussite de l'Ecole Moderne.

Un mot de GOUZIL m'a appris que je ne te reverrai pas mon
cher Ami !

Seul ton souvenir sera présent en moi, comme il est toujours
présent dans l'esprit et dans le coeur de ceux qui t'ont connu, qui t'ont
apprécié et qui t'ont aimé nécessairement. Il sera présent en moi et pour
qu'il ne disparaisse pas avec moi, je le confie aux amis de FREINET qui sont
tes amis.

Raoul FAURE.

1er Octobre - 1er Novembre 1971.

000
000

DERNIERS ECHOS DE LA CEREMONIE
DE BAR/SUR/LOUP

Après avoir souligné "combien ce bulletin était précieux et demander qu'il paraisse plus souvent", CHAMPAGNE nous invite à persévérer dans cette voie afin qu'on ne puisse dire "FREINET, connais pas".

Merci pour cette collaboration et cette compréhension. CHAMPAGNE nous adresse ses impressions qu'il a rapportées de Bar-sur-Loup. Les voici :

On est arrivé à BAR-SUR-LOUP; on a demandé l'école à un vieux qui nous a répondu : "Quelle école ? Parce qu'il y en a deux". Puis comprenant : "Ah ! vous venez pour Monsieur FREINET. Alors, c'est en haut".

On est monté par le dédale des ruelles en escalier, et c'était long et lent, comme un symbole. Sur la petite place, là-haut, le vent nous a enveloppés. Le drapeau tricolore avait un petit air dérisoire sur la plaque qu'il recouvrait encore. Quelques "anciens" étaient déjà là.

Et puis le car est arrivé. Tout s'est mis en place sans façon, comme on fait chez nous. Le Maire a fait son discours de Maire, GOUZIL a dévoilé la plaque et a parlé à son tour, puis DELEAM.

Après les cloches de l'église lui ont coupé la parole. Et on a souri. Et c'était bien, parce que ce soir-là, on ne venait pas figer un souvenir, on célébrait la vie, et que, dans la vie, il y a toujours des cloches qui sonnent et des églises qui voudraient qu'on se taise.

Il y avait aussi quatre gosses de BAR-SUR-LOUP qui étaient venus, librement, et, à la fin, quand le Maire nous a invités à visiter la classe, ils se sont mis à rire, et l'un d'eux a dit : "Ils vont jamais pouvoir rentrer dans la petite école tous ces gens!".

Oui, tu vois, la vie était là, et l'enfant y avait sa place.

Guy CHAMPAGNE

(Ecrit en souvenir d'une émotion dont je ne rougis pas).

- Roger LALLEMAND et Edith, dont on sait la contribution importante à l'oeuvre commune n'ont pu se joindre à nous à BAR-SUR-LOUP.

Ils avaient demandé qu'on les excuse, on a oublié de me le dire. Je le regrette et m'excuse près de nos amis.

Je soussigné
domicilié (e)
.

déclare adhérer aux "AMIS DE FREINET" et verse aujourd'hui
la somme de 15 Frs : 10 Frs adhésion
5 Frs abonnement à la revue (renouvel-
lement tous les ans),

au C.C.P. 2873-13 NANTES
'AMIS DE FREINET' NANTES.

A le 197

Envoyer le bulletin signé à

M. GOUZIL
7 rue H. Viot 44-NANTES.

Je soussigné
domicilié (e)
.

déclare adhérer aux "AMIS DE FREINET" et
verse aujourd'hui la somme de 15 Frs.

10 Frs adhésion
5 frs abonnement à la revue
(renouvellement tous les ans)

au C.C.P. 2873-13 NANTES
"AMIS DE FREINET" NANTES

Envoyer le bulletin signé à :

M. GOUZIL
7 rue H. Viot 44-NANTES

PREMIER NUMERO SPECIAL "BIBLIOGRAPHIE DES ECRITS
ET OEUVRES DE FREINET".

Nous pensons que nous serons en mesure fin janvier, début février, de lancer le premier numéro spécial des "AMIS de FREINET" que nous devons à Elise....

Il intéressera une période peu connue, celle de 1923 à 1939, d'autant plus qu'il ne reste pratiquement aucune archive.

Les abonnés à la revue le recevront dans le cadre de leur abonnement annuel, pour ceux qui, n'ont pas encore rejoint la grande famille des AMIS de FREINET nous leur demandons de nous le faire savoir afin que nous puissions tirer un nombre suffisant d'exemplaires.

M. GOUZIL
7 rue H. Viot
44-NANTES

Je soussigné
.Adresse exacte
déclare adhérer aux "AMIS DE FREINET" et verse aujourd'hui au C.C.P
n°2873.13 NANTES "AMIS DE FREINET" NANTES, la somme de 15 Francs re-
présentant 10 Frs Adhésion
5 Frs abonnement à la revue.

Renvoyez à GOUZIL le bulletin d'adhésion, signé.